

Cette nouvelle campagne de fouilles était, comme à l'habitude, placée sous l'autorité du D^r Mohamed Abd el-Maksoud. Le Conseil suprême des Antiquités de l'Égypte a encouragé notre projet conjoint qui associe la reprise d'un chantier entamé il y a vingt ans et la mise en valeur des vestiges devant la forteresse de Farama. La découverte d'un ensemble religieux du Haut et du Bas-Empire comprenant un temple, une chapelle, une sorte de nilomètre et une *saqieh* de proportions exceptionnelles, apporte une information de grand intérêt. D'autre part, les dernières phases de recherche dans l'église tétraconque ont permis de préciser plusieurs caractéristiques architecturales. Au-dessous de ce bâtiment chrétien sont préservés les restes d'un atelier de potier du IV^e siècle. Notons encore la fouille systématique d'un four de potier d'époque arabe, présenté en annexe par François Delahaye, membre de l'Institut national de recherches archéologiques préventives, et Delphine Dixneuf, pensionnaire à l'Institut français d'archéologie orientale du Caire.

L'inspecteur Safwat Samoul Saman a apporté une aide efficace à l'organisation du chantier ; il était assisté par Ashraf Seliman Salem el-Oksh et Sameh Abd el-Wahed Abd el-Aziz el-Safory. Les fouilles et les restaurations ont débuté le lundi 30 mars pour se continuer jusqu'au jeudi 30 avril 2009. Quarante-cinq terrassiers, dont plusieurs spécialistes, ont travaillé sous la responsabilité de Salama Abd el-Rabou et Mohamed Abd el-Aziz, tandis que dix maçons, dirigés par Wali Mohamed Wali, étaient à pied d'œuvre dans l'église tétraconque. Nos remerciements vont aussi à toute l'équipe du professeur Dominique Valbelle qui nous accueille chaque année dans la base archéologique de Balouza occupée par la Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr. Nous avons en particulier bénéficié des compétences de Jean-Michel Yoyotte, photographe, et de Louis Chaix, archéozoologue. La documentation élaborée par Elsa Demazeau, étudiante à la Sorbonne, est aussi à souligner.

Le temple

Un monument, repéré depuis plusieurs années déjà, a fait l'objet d'une étude approfondie. Il s'agit d'un temple situé au sud du vaste ensemble thermal qui marque les faubourgs orientaux de la ville ; il constitue un jalon essentiel de la topographie urbaine (fig. 1). Sa proximité avec des vestiges que nous associons à un gymnase rend l'enquête encore plus intéressante.

Le bâtiment est établi sur un podium puissant de 9,70 mètres de longueur par 6,40 mètres de largeur (fig. 2). Les murs, comme le socle, étaient épaulés par des pilastres de 0,15 mètre d'épaisseur qui renforçaient aussi les quatre angles. Le plan est formé d'un vestibule et d'une *cella* de 5 mètres par 3,85 mètres reliés par une porte axiale de 1,15 mètre. Le sol des deux pièces était à l'origine recouvert de belles dalles d'un calcaire résistant. L'emplacement d'un petit autel (0,45 m par 0,35 m) ou d'un support de statue peut être restitué contre la paroi orientale de la *cella*. Un mur de fondation construit devant la face ouest du temple correspond éventuellement à la mise en place, en un deuxième état, de colonnes frontales.

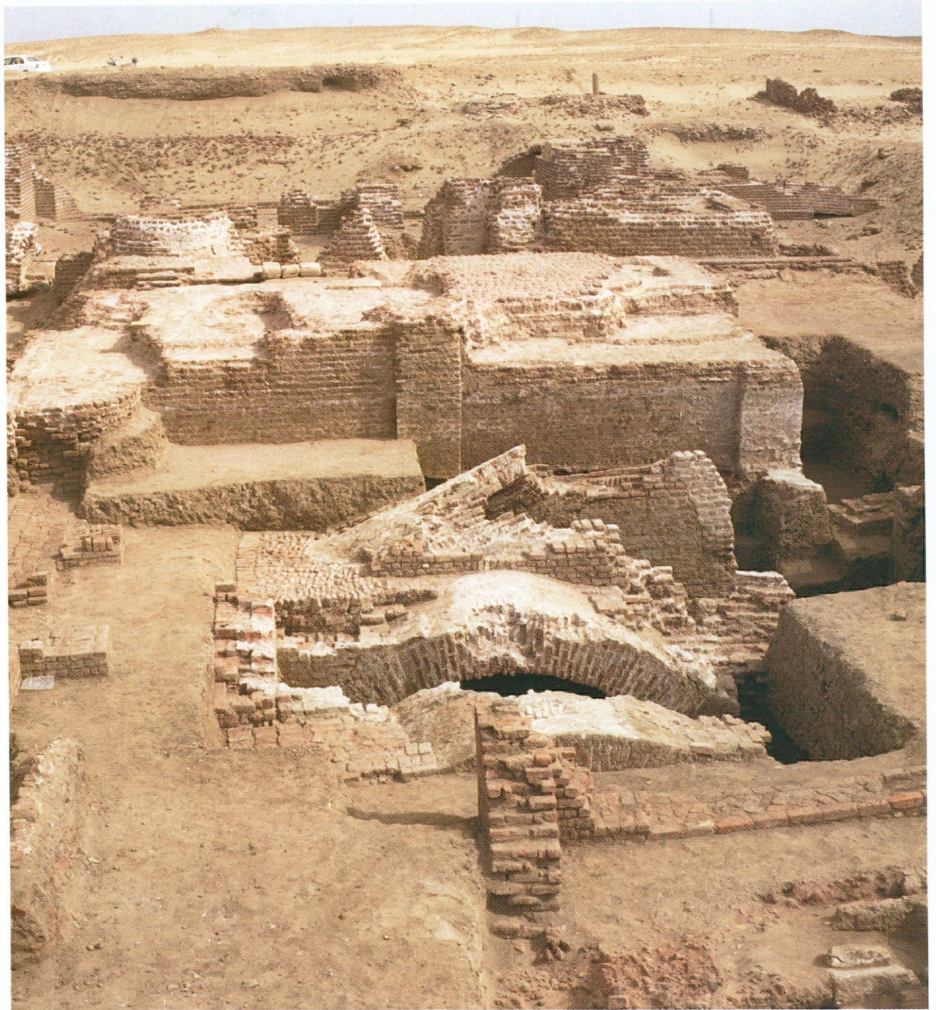


1. Farama | Plan schématique des fouilles en 2009

C'est probablement déjà à la fin du ^{iv}e siècle que le lieu de culte est abandonné¹ et que la *cella* est transformée en bassin ou en citerne en relation avec les bains voisins. Pour ce faire, des enduits de bonne qualité ont été posés directement sur les dalles de calcaire et les murs tandis que la porte intérieure a été bouchée. L'étanchéité des angles est assurée par d'épais bourrelets de mortier mêlé à des fragments de briques. Plus tard, un pavement de briques cuites sera encore installé. Un abondant mortier à tuileau et un tuyau en céramique confirment une utilisation de ces installations hydrauliques jusqu'aux ^{vi}e-^{vii}e siècles.

Les dégagements en profondeur, le long de la face méridionale du temple, avaient pour but d'étudier la chronologie de la construction et la stratigraphie qui la relie à l'escalier couvert rejoignant la partie basse d'une *saqieh*. Cette descenderie paraissait directement associée au bâtiment de culte. L'analyse est rendue difficile car les transformations du ^{iv}e siècle ont détruit les maçonneries de fondation sur près d'un mètre. Un noyau de briques cuites semble appartenir à un édifice antérieur, contre lequel ont ensuite été ajoutés plusieurs niveaux de briques grossièrement rangées avec d'épaisses couches de sable jaune. Au-dessous, les strates deviennent argileuses et noires et on distingue les briques crues d'un mur ancien définissant la structure d'un premier temple. Du côté oriental,

1. Pour la destruction en 391 du temple de Sérapis à Alexandrie, voir McKENZIE/GIBSON/REYES 2004, p. 107, notes 185-188; MARTIN 2008

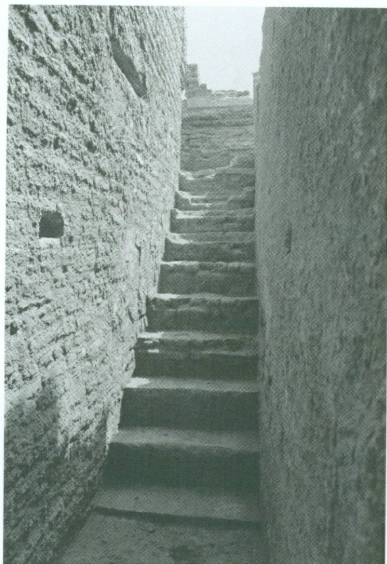


des pillards ont creusé une tranchée et une vaste cavité dans le podium du temple. Le nettoyage de ces excavations a mis en évidence un mur de briques crues de bonne épaisseur dont le tracé est en biais par rapport au podium. Sous ce dernier se remarque un deuxième mur en biais, ainsi qu'un massif transversal adossé au gros mur. Il est probable que ces structures romaines du Haut-Empire représentent les restes du premier temple et de son *temenos*. D'ailleurs, ce dernier a la même orientation que l'enceinte plus tardive de l'ensemble religieux.

Du côté ouest devait s'étendre une cour ou une allée monumentale menant à l'escalier d'entrée. Les pauvres restes d'un dallage en calcaire dans lequel a été inclus tardivement un muret de briques cuites sont préservés sur le côté nord de l'axe. Une autre fondation tardive, au tracé en U, s'appuie contre le podium et appartient peut-être à l'un des escaliers successifs de l'entrée. En l'état des recherches et compte tenu du voisinage de la *saqieh*, on peut postuler que ce temple romain² est à associer à la divinisation de l'eau³. Les éléments chronologiques à disposition paraissent démontrer que le dernier temple est édifié au début du IV^e siècle. Un abondant matériel de la fin du I^{er} siècle av. J.-C. et du I^{er} siècle de notre ère fournit un indice préliminaire pour la datation de l'édifice antérieur.

2. NAEREBOUT 2007, pp. 517-524

3. SIARD 2007



3-4. Farama

3 (à gauche). L'escalier du nilomètre

4 (à droite). Vue des thermes, du temple, du nilomètre et de la saqieh



Le nilomètre

C'est en référence au complexe du *Serapeum* d'Alexandrie, lorsque l'empereur Julien rétablit sur son ancien site le nilomètre auparavant déplacé par Constantin près d'une église⁴, que nous utilisons le terme de nilomètre pour désigner l'escalier d'accès à la partie basse de la *saqieh*. Il ne s'agit pas d'une simple installation technique. Les marches sont faites à l'aide de blocs de calcaire parfaitement ajustés, de même qualité que le dallage du temple (fig. 3). De toute évidence, on a cherché à monumentaliser l'accès de cette descenderie dont l'extrémité se trouvait au-delà du *temenos*. L'eau qui alimentait la *saqieh* provenait certainement de la branche pélusiaque du Nil qui contournait les deux côtés de la ville antique.

Les marches n'ont pas résisté à la longue occupation et, par endroits, des briques cuites remplacent la pierre calcaire délitée. On en trouve aussi dans le couloir inférieur, dont la porte s'ouvre à angle droit dans la *saqieh*. Là encore, un petit escalier de briques permet de rejoindre le niveau inférieur de la chaîne des godets. Des traces de restauration de la voûte surmontant la volée d'escalier démontrent un entretien régulier; elle a malheureusement été fortement endommagée lors des derniers conflits militaires. Toutefois, on a pu relever que les structures basses de la paroi nord avaient été montées en deux fois à l'aide d'une armature d'éléments en bois de grosseur variable, enrobés de mortier fin et intégrés dans les maçonneries de briques cuites. En revanche, les élévations hautes et

4. MCKENZIE/GIBSON/REYES 2004, p. 96, note 100



celles du côté de la *saqieh* présentent un aspect plus habituel avec un arc de grandes proportions. Sous le haut de l'escalier, des structures en briques crues et cuites attestent un état antérieur de la descenderie.

La saqieh

À l'intérieur du *temenos*, plusieurs aménagements sont associés au temple. L'impressionnante *saqieh* et son escalier monumental ont été fouillés jusqu'au niveau de la nappe, soit sur une profondeur de presque cinq mètres (fig. 4). Deux arcs en briques cuites de dimensions considérables sont placés de part et d'autre de la chaîne de godets (4,80 m par 1,20 m, avec un petit élargissement aux deux extrémités de 0,22 m). La chambre souterraine est faite d'un bloc de 5,50 mètres par 4,70 mètres avec des murs de briques cuites liées à la terre argileuse (0,65 m d'épaisseur) laissant un vide intérieur de 3,40 mètres par 4,20 mètres. Les deux voûtes de 1,10 mètre de large sont puissantes (0,46 m d'épaisseur) ; celle du nord a dû s'effondrer car on note une reprise en son centre. Au milieu de l'*extrados*, deux limites du mortier de couvrement semblent restituer l'emplacement des bases des supports de la roue supérieure. Au centre de la paroi intérieure méridionale, à un ou deux mètres au-dessus du fond de la *saqieh*, un canal d'adduction a été retrouvé intact sur quinze mètres de longueur. Légèrement en biais, il s'interrompt devant une chambre de visite puis devait changer d'orientation. Une ouverture dans la *saqieh* a pu être utilisée (0,51 m par 0,35 m de hauteur) pour faire les observations nécessaires. Au bas du passage, dès l'origine presque entièrement muré, un trou permettait à l'eau de s'écouler (dimensions du canal voûté de manière plus ou moins ogivale : hauteur 1,16 m, largeur 0,54 m) (fig. 5).

Des renseignements complémentaires sont fournis par les deux autres *saqieh* étudiées autour de la ville antique de Péluse. Celle de Tell el-Makhzan était établie au niveau de la plaine et, de ce fait, pouvait au VI^e siècle être alimentée par un bras de la branche pélusiaque du Nil⁵. En revanche, l'altitude de la *saqieh* du IV^e siècle retrouvée dans le sous-sol de l'église tétraconque implique l'existence d'un relais. Les niveaux de la plaine

5. BONNET *et alii* 2005, pp. 287-288



6-7. Farama

6 (à gauche). La *saqieh* en cours de dégagement (saison 2009)

7 (à droite). Vestiges de la chapelle et de la citerne postérieures à la christianisation

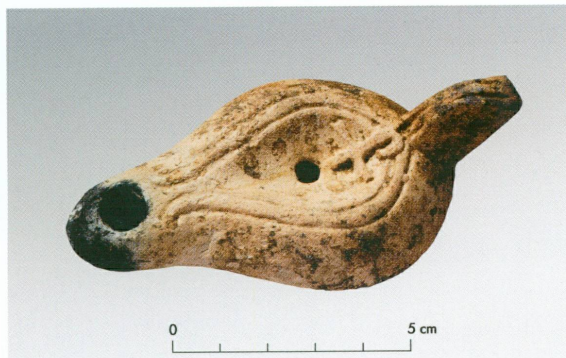
accusent une différence de plus de dix mètres avec les vestiges en cours d'analyse dans le temple ; le fond de la *saqieh* étant situé environ trois mètres plus haut que la branche pélusiaque sud, il existait sans doute une autre *saqieh* qui reste à localiser.

Par ailleurs, la *saqieh* découverte cette année est beaucoup plus développée que les deux autres (fig. 6) ; dernier état d'une installation ancienne modifiée plusieurs fois, elle relève d'un programme architectural nettement plus ambitieux. Une datation précise des phases du Haut-Empire reste délicate, mais de nombreuses monnaies et de la céramique de la fin de l'époque ptolémaïque témoignent d'une époque très reculée pour un aménagement de ce genre. Il faut imaginer que le dispositif s'est transformé au cours des siècles, d'autant que la céramique recueillie à l'intérieur était très mélangée et que des tessons du VII^e siècle confirment une longue période d'utilisation.

La chapelle

Un petit monument de culte protégé par une enceinte est apparu un peu au sud de la *saqieh*. S'il est presque complètement arasé à l'arrière, les quelques vestiges conservés de sa façade ont permis de constater que des massifs latéraux ont été ajoutés au plan rectangulaire d'origine, conférant à la façade la forme d'un pylône quelque peu déboîté. L'épaisseur des murs est irrégulière : 1,20 mètre à l'ouest où s'ouvrait une porte, 1,10 mètre au nord, 1 mètre à l'est. Quant aux adjonctions, elles mesurent 1 mètre par 0,90 mètre (fig. 7).

L'espace intérieur très réduit (1,05 m par 1,95 m) est établi sur une puissante fondation de briques cuites liées au mortier et à la terre argileuse (Niv. 7,80 m). Plusieurs monnaies du Haut-Empire étaient encore sur le sol, dont le niveau assez bas correspond à celui de la porte latérale ouest, de 0,80 mètre d'ouverture. Dans la maçonnerie de la façade nord, les traces très dégradées d'une entrée sont apparues à un niveau plus élevé (Niv. 8,14 m) ; elle a remplacé une ouverture ancienne qui a été murée.



8-9. Farama

8 (à gauche). Lampe à huile décorée d'un chrisme

9 (à droite). Statuette en marbre d'Aphrodite



La destruction de la chapelle est très marquée à l'angle sud-est où une tranchée s'enfonce à près de deux mètres, sans doute pour atteindre un dépôt de fondation. Les couches en place sont très homogènes et datent la destruction de la deuxième moitié du IV^e siècle. Notons encore la découverte d'une lampe décorée d'un chrisme (fig. 8) dans un logement ménagé en retirant une brique proche de la surface du mur arasé (Niv. 8,00 m). Des traces de suie et sa situation sous les couches de déblais homogènes formés lors de la construction d'une citerne suggèrent une utilisation particulière, peut-être pour christianiser le monument. Les destructions profondes ont permis de retrouver des assises de briques crues qui assurent l'existence d'un bâtiment de culte plus ancien. Une citerne est établie à l'angle sud-ouest peu après le démantèlement de la chapelle (Niv. 8,60 m pour le fond).

La présence de très nombreux fragments d'enduit peint a été observée dans ce secteur, isolé de la *saqieh*. D'autre part, immédiatement devant la façade de la chapelle (0,20 m), dans le niveau d'arasement, le corps d'une statuette en marbre d'Aphrodite a été retrouvé (fig. 9) ainsi qu'une terre cuite représentant un singe à tunique. Ces deux objets semblent pouvoir être associés au lieu de culte.

L'église tétraconque

Depuis plusieurs années, nous poursuivons le dégagement de ce remarquable monument des faubourgs de Péluse⁶. C'est ainsi qu'un relevé détaillé de son plan cruciforme a pu

6. BONNET *et alii* 2007 ; BONNET *et alii* 2008



10-11. Farama

10 (à gauche). Une rangée de piliers antérieure à l'église tétraconque

11 (à droite). Chapiteau appartenant à l'église tétraconque

être dressé. La fouille en profondeur de la totalité du terrain n'étant pas envisageable vu l'instabilité de certains murs, nous avons décidé de suivre les fondations des supports pour tenter de comprendre le système de couverture. Les trois reconstructions successives du bâtiment, clairement apparentes dans l'élévation des absides, nous avaient conduits à envisager la présence de colonnades et éventuellement d'une coupole ou tour-lanterne au centre. Aussi avons-nous été surpris de constater l'absence des fondations attendues dans la croisée. Les reconstitutions proposées pour nos plans préliminaires sont donc à revoir.

Alors que la *villa* suburbaine est encore partiellement en fonction, deux rangées de piliers sont établies de chaque côté du réservoir d'eau et de la *saqieh* (fig. 10). Le maître d'œuvre a peut-être souhaité mettre en valeur le petit oratoire établi au nord, tout en abandonnant une partie du corps de bâtiment du Bas-Empire puisque les supports sont positionnés en dehors du réseau des murs antérieurs. Les fondations consistent en massifs maçonnés d'environ un mètre de côté sur deux mètres de hauteur. Un chaînage nord-sud renforçait la stabilité de l'ensemble. Des bases carrées, constituées de pierres, sont posées sur ces fondations ; avec 0,75 mètre de côté, elles n'étaient pas destinées à des colonnes de grandes dimensions. Elles étaient distantes d'environ trois mètres les unes des autres. Rien de semblable n'est apparu dans les fondations transversales ; dans l'hypothèse d'un plan basilical avec une orientation nord-sud, il faudrait admettre que toute trace de la fondation des murs latéraux a disparu. La fouille devra donc être poursuivie pour résoudre les questions soulevées par l'examen de cette première phase de travaux au IV^e siècle.

Pour les états suivants, le plan de l'église tétraconque est régulier avec des séries de supports puissants marquant les quatre angles. La croisée, avec près de quatorze mètres, délimite un espace immense, et à la suite de désordres statiques l'arc nord a nécessité des contreforts à l'intérieur. Il est possible que d'autres contreforts aient épaulé les piliers de cette croisée mais il n'en reste rien. Un changement de programme de construction ou l'abandon d'un premier projet doit ainsi être envisagé. Celui-ci ne paraît pas avoir



été conçu en tenant compte des absides puisque le dernier pilier nord-ouest est implanté avant l'abside de l'entrée. Les dégagements à venir nous aideront à mieux comprendre l'architecture de ce bâtiment exceptionnel (fig. 11).

L'atelier de potier du Bas-Empire

Sous l'arc sud de la croisée de l'église tétraconque sont apparus les restes d'un four circulaire dont la sole est encore en place. Elle est percée de trous quadrangulaires réguliers sur son pourtour ; au centre, une cavité ronde s'ouvrait largement sur la chambre de chauffe (fig. 12). Le dégagement complet de ce four aurait demandé un effort important et nous avons renoncé à poursuivre son étude cette année. Cependant, un puits circulaire assez large mais peu profond doit correspondre à une réserve d'eau pour les potiers. Le matériel récolté dans le four et tout autour est intéressant car il est surtout constitué de lampes et de gargoulettes. Ces lampes, dont plusieurs sont de même type, n'avaient jamais servi et plusieurs ratés de cuisson confirment la présence de cet atelier. Les années précédentes nous avons retrouvé un grand nombre de lampes et du matériel identique⁷ au voisinage immédiat : il paraît donc indispensable de compléter nos travaux dans ce secteur et de préciser l'extension de cet atelier.

Le four de potier d'époque arabe

Alors que des dégagements préliminaires ont été engagés dans les thermes proches de notre fouille, il a été une fois encore possible d'observer les restes d'un vaste atelier de potier du début de l'époque arabe. Plusieurs fours étaient aménagés dans les ruines du complexe thermal sans doute abandonné aux VII^e-VIII^e siècles. Les fours étaient assez éloignés les uns des autres et occupaient une surface de cinquante mètres par soixante mètres. Les excavations faites il y a vingt ans ont mis au jour de grandes quantités de scories contenant

7. DIXNEUF 2005, pp. 293-296

des tessons omeyyades et abbassides ainsi que des ossements de faune calcinés à de hautes températures. Il a paru intéressant d'analyser un exemple de ces fours et ce sont François Delahaye et Delphine Dixneuf qui présentent ici le fruit de leurs observations. [cb]

ÉPIGRAPHIE ET NUMISMATIQUE [jycm]

Quelques inscriptions fragmentaires sur pierre, des monnaies et des timbres amphoriques sont venus apporter un complément précieux et souvent original, autant par l'épigraphie que par l'iconographie, à la fouille conduite cette année à Farama. Nous laisserons ici de côté les timbres amphoriques mis au jour dans la fouille du quartier religieux du Haut-Empire, dont nous n'avons vu qu'une partie avant notre départ et que nous nous réservons d'étudier plus à loisir et dans leur totalité. Fidèle en revanche à notre politique éditoriale depuis 2006, nous publions ici l'ensemble des monnaies qui, découvertes en 2009, ont pu être identifiées grâce au zèle de notre restaurateur bédouin «Nouche». Celles-ci proviennent de trois zones bien distinctes, à savoir l'église tétraconque (substructures), les bains (rotonde et four islamique) et le quartier religieux (*temenos* et *saqieh*). Nous les avons cependant réunies en un seul catalogue, et non en trois, étant donné que l'on retrouve, *grosso modo*, le même faciès numismatique dans chacune des trois fouilles. On se reportera donc à chaque exemplaire pour connaître le contexte précis de sa découverte. Quant aux inscriptions, elles sont toutes fragmentaires, comme on va le voir. Pourtant, dans la mesure de restitutions dont nous assumons pleinement la responsabilité et que nous soumettons telles quelles aux spécialistes de la discipline, elles nous semblent apporter, au moins pour deux d'entre elles, un éclairage intéressant, voire exceptionnel, sur la vie de Péluse à l'époque romaine. C'est donc par elles que nous commencerons.

Les inscriptions

1. Fragment de la dédicace d'un *temenos* (de Pélousios ?)

Fragment de marbre découvert le 7 avril 2009 en remploi dans l'église tétraconque, près de l'extrémité sud de l'abside orientale : c'est l'angle inférieur droit d'une plaque mesurant 4 centimètres d'épaisseur et qui porte la fin d'une dédicace monumentale en grec. Ép. du bloc 4 cm ; long. conservée en bas 21 cm ; haut. conservée à droite 23 cm ; cassure angulaire à gauche 18 et 5 cm ; cassure horizontale en haut 22 cm ; haut. des lettres sur la ligne du haut, environ 7 cm, sur la ligne du bas, environ 8 cm (fig. 13 et 14).

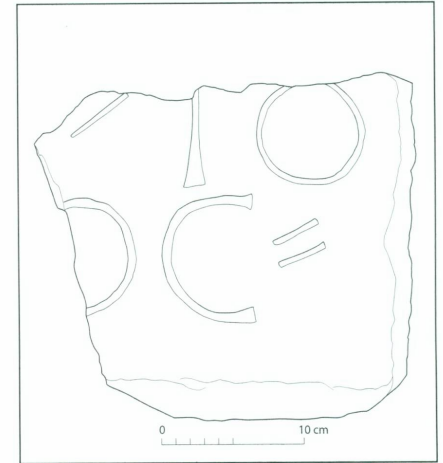
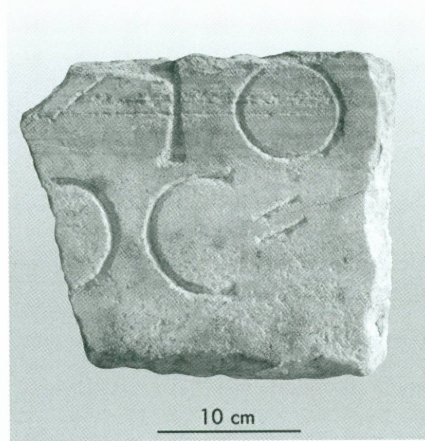
--] / TO

--] ΟΣ =

1.1. Le fragment commence à gauche par un trait oblique à mi-hauteur de lettre, suivi de la haste verticale d'une lettre qui ne peut être qu'un *tau*.

1.2. *Sigma* lunaire. Le fragment se termine par deux petits traits obliques et parallèles de 3 centimètres de long.

Même très fragmentaire, l'inscription se signale immédiatement à l'attention par plusieurs aspects : la grande taille des lettres, la qualité de la gravure, et l'usage de traits de ponctuation. Il s'agit manifestement d'une inscription qui ornait un monument prestigieux. Le trait oblique de la première ligne assure que les deux lettres TO qui suivent



sont le début d'un groupe de mots, à coup presque sûr l'article neutre τό. Ce qui reste de la seconde ligne terminait l'inscription, comme le montrent les deux traits obliques et la conservation de l'angle (bien taillé en biseau). Les deux lettres ΟΣ sont donc à la fois la fin du mot ayant τό pour article et la fin de l'inscription. Il ne peut s'agir que d'un accusatif neutre en -ος désignant l'objet de la dédicace. On pense inmanquablement à τὸ [τέμεν]ος. Le mot *temenos* était sans doute précédé de deux traits obliques répondant symétriquement à ceux qui le suivent et qui occupent l'espace d'une lettre. En effet, gravé en caractères un peu plus grands (8 cm au lieu de 7 cm), le mot était manifestement mis en valeur. Or l'absence des deux traits à gauche déséquilibrerait totalement l'inscription et annulerait l'effet esthétique attendu⁸. Cette restitution donne donc l'étendue de la lacune de l'avant-dernière ligne, à savoir six ou, au maximum, sept lettres (plus petites).

[.] v. τὸ
[v. τέμεν]ος v.⁹

L'inscription se présentait donc probablement sous la forme suivante : « Un tel [a consacré] à telle divinité, le *temenos*. » L'usage du signe de ponctuation avant l'article nous semble exclure la dédicace d'un autre lieu associé au *temenos*, comme le temple (τὸν ναὸν καὶ τὸ τέμενος). Ce formulaire laconique, s'achevant sur la mention à l'accusatif de l'objet de la dédicace, évoque les plaques de fondation en or des grands sanctuaires alexandrins ou canopiques, où cependant la mention du dieu au datif vient normalement après l'accusatif du sanctuaire consacré. L'ordre dédicant / dieu honoré / lieu dédié fut toutefois celui suivi par Archagathos, fils d'Agathoklès, et son épouse Stratonikè, quand, à Alexandrie, ils consacrèrent « à Sarapis, à Isis, le *temenos*¹⁰ » et firent graver, comme à Péluse, leur dédicace sur « une plaque rectangulaire de marbre blanc, soigneusement parée » qui « devait être insérée dans la paroi du sanctuaire¹¹ ».

La très haute taille des lettres, de 7 à 8 centimètres, paraît exclure que le formulaire ait été très développé et l'on imagine mal, par ailleurs, que la plaque eût été plus haute que large. Il faut donc supposer des restitutions minimales avant la mention du *temenos*. On exclut donc un début qui aurait signalé « pour quel souverain » (ὕπερ + génitif) fut faite la dédicace et il ne reste à chercher que le dédicant et la divinité honorée. Pour cette dernière, on pourrait penser à Isis mais il nous semble que les cinq lettres d'ΙΣΙΔΙ avec, qui

8. L'inscription funéraire d'Athanasios, Péluse n° 401 (CARREZ-MARATRAY 1999, p. 239), met ainsi en valeur le mot « athanatos » entre deux rameaux opposés. Sur ce goût des lapicides pélusiotes pour les belles « mises en page » épigraphiques, voir CARREZ-MARATRAY 1996, p. 216.

9. Nous signalons les traits de ponctuation par v. (*vacat*).

10. BERNAND 2001, n° 5, pp. 29-31. Sur le sens du mot *temenos* et ses rapports avec *hieros*, *ibid.*, p. 47, n°s 177-181.

11. BERNAND 2001, p. 29; p. 31, n° 102 (« au-dessus de la porte d'entrée »)



plus est, trois *iotas* qui occupent peu de place, ne remplissent pas assez l'espace disponible. En revanche, il y a un dieu qui nous semble parfaitement convenir au contexte : il s'agit du « nourrisson » même d'Isis, le dieu éponyme local Pélousios.

On sait en effet que ce « héros » et « Bon Génie » de Péluse jouissait d'une notoriété qui pouvait en faire l'égal, sinon le rival, de Zeus Kasios, l'autre grande divinité de la ville¹². Attesté dès le milieu du IV^e siècle avant notre ère par le Pseudo-Skylax, il était à ce point prestigieux sous le règne d'Auguste que l'un des plus hauts personnages de la nouvelle province romaine d'Égypte, le *juridicus* d'Alexandrie Quintus Corvius Flaccus, l'honora en personne d'un trône et d'un autel¹³. Sa tragique mais féconde destinée est narrée par Plutarque dans le *De Iside et Osiride* : ayant accompagné Isis à son retour de Byblos, d'où elle ramenait le cercueil d'Osiris, il mourut foudroyé par le regard de la déesse courroucée qu'il eût aperçu le baiser qu'elle donnait à son époux défunt ou, selon une autre tradition, noyé en cherchant des oignons. Au II^e siècle, cette noyade salvatrice était fêtée le 20 mars aux *Pelusia*. En effet, comme l'explique Jean le Lydien, la mort du Bon Génie Pélousios, fort analogue à celle du bel Antinoos, assurait le retour régulier de la crue et, avec elle, celui de la santé et de la prospérité. C'est pourquoi l'on pratiquait à Péluse des sortes de baptêmes païens que Tertullien signale pour justifier l'existence de cette pratique rituelle chez les chrétiens. Plus remarquable encore est, selon nous, le passage où Ammien Marcellin évoque le bain régénérateur de Pélée dans le lac « qui baigne les remparts de Péluse ».

La découverte, dans un enclos sacré situé à « Farama zone sud-est », c'est-à-dire au pied de la forteresse du Bas-Empire, d'aménagements hydrauliques de grande ampleur, en particulier une *saqieh* destinée à monter l'eau du Nil voisin jusqu'au niveau du sanctuaire, paraît répondre parfaitement aux textes de Tertullien et d'Ammien. Le temple reconnu cette année et, au sud de celui-ci, la descenderie qui mène à la *saqieh*, évoquent irrésistiblement, quant à eux, le temple de l'*Iseum* de Pompéi et le nilomètre qui le jouxte au sud-est¹⁴. Le fragment de dédicace retrouvé remployé dans l'église, à quelques dizaines de mètres seulement de cette zone sacrée, a donc toutes les chances de provenir du « *temenos* de Pélousios ». Nous proposerions donc volontiers de restituer ainsi la totalité du texte de l'inscription :

ΗΠΙΟΛΙΣ v. ΠΗ
ΛΟΥΣΙΩΙ v. ΤΟ
v. ΤΕΜΕΝΟΣ v.

12. Sur Pélousios en général, voir CARREZ-MARATRAY 1999, pp. 423-424 et 426-427

13. CARREZ-MARATRAY 1999, n° 392, pp. 210-214 (on trouve encore ici ou là des auteurs qui confondent, dans cette inscription datée du 8 janvier de l'an 4 av. J.-C., le dieu Pélousios avec la ville de Pélousion).

14. Voir, en dernier lieu, MOORMANN 2007. Rappelons que le podium du temple d'Isis à Pompéi mesure 8 m par 7 m (à comparer aux 9,70 m par 6,40 m de celui de Farama). Pour les dimensions des temples d'Isis de plan romain, voir NAEREBOUT 2007, pp. 512-515, pour celles des temples de style classique d'Égypte, *ibid.*, pp. 526-527.



[(Ἡ πόλις ν. Πη–]
[λουσίωι] ν. τὸ
[ν. τέμεν]ος ν.

«La cité [*a consacré*] à Pélousios le temenos.»

Cette restitution et cette traduction n'ont bien sûr de valeur qu'*exempli gratia* et elles ne constituent en aucun cas l'édition d'un texte trop gravement lacunaire pour qu'on puisse avoir la moindre certitude à son égard. Elles nous ont semblé cependant mériter d'être proposées, en espérant que d'éventuels autres fragments viennent confirmer ou infirmer nos hypothèses. La date à laquelle fut gravée cette dédicace reste hélas impossible à préciser, si ce n'est que le *sigma* lunaire impose l'époque romaine. La dédicace de Quintus Corvius Flaccus fait que le premier siècle n'est pas exclu, même si le deuxième paraît plus probable.

2. Fragments d'une dédicace impériale

Deux fragments de marbre portant quelques lettres d'une inscription latine ont été découverts durant la saison 2008 dans les remblais de l'église tétraconque. Ils n'ont pu être étudiés qu'en 2009. Malgré la légère différence dans la hauteur des lettres (à vrai dire négligeable), les deux fragments sont indubitablement de la même pierre et présentent des analogies frappantes de graphie. Ils appartenaient donc au même bloc. Par chance, les deux fragments correspondent à deux angles, supérieur droit et inférieur gauche, de la stèle. On remarque que le bloc de marbre s'épaississait de la gauche vers la droite, comme l'indique la progression qui va des 2,5 centimètres du bord extérieur gauche du fragment inférieur gauche aux 3 centimètres du bord extérieur droit du fragment supérieur droit, en passant par les 2,8 centimètres du bord intérieur de ce dernier fragment (fig. 15 a-b et 16).

Fragment a :

Fragment de marbre. Angle supérieur droit d'une stèle.

Ép. 3 cm à droite, 2,8 cm à gauche ; long. conservée en haut 13 cm ; haut. conservée à droite 10 cm ; cassure à gauche 7 cm ; cassure au-dessous 14 cm ; haut. des lettres 6,5 cm ; espace entre le haut des lettres et le haut de la pierre 2 cm (fig. 15 a).

1 - - - P]FAVG *hedera*

2 - - - - -

Fragment b :

Fragment de marbre. Angle inférieur gauche d'une stèle.

Ép. 2,5 cm ; long. conservée en bas 17 cm ; haut. conservée à gauche 4 cm ; cassure verticale à droite 24 cm ; cassure transversale à gauche 30 cm ; haut. des lettres 7 cm (fig. 15 b).

[.].[- - -

[. . .]NINO[- - -

v. (13 cm)

Fragment b : il reste la pointe inférieure d'une lettre verticale au-dessus de la haste droite du second N. Comme nous possédons l'angle inférieur gauche du bloc, nous pouvons établir qu'il y avait place pour quatre lettres avant le premier N. Le départ de la haste oblique de ce N est bien visible et assure sa lecture. Sur la cassure de droite les éclats du marbre se différencient bien, à l'examen de près, du reste gravé en oblique d'une lettre arrondie (C, G, O ou Q) qui, après un N, ne peut être qu'un O.

Mesurer l'étendue de la lacune séparant les deux fragments revient à déterminer le nombre de lignes que comportait l'inscription ainsi que leur longueur. Ceci ne peut se faire qu'à condition de disposer d'un certain nombre d'éléments permettant d'identifier la teneur du texte. L'abréviation AVG qui termine la première ligne fait immédiatement reconnaître une dédicace impériale. Deux autres éléments entrent alors en ligne de compte, à savoir que l'empereur cité en premier portait le titre de F(elix) et que la dernière ligne mentionnait un nom propre au datif se terminant en -ninus. On pense de prime abord au nom d'un «Antonin», mais cette restitution semble exclue pour deux raisons. On imagine mal, tout d'abord, le nom complet «M(arco) Aur(elio) (ou quelle que soit l'abréviation de ce nom) / Antonino», soit dissocié par la coupe, soit ramené au seul *cognomen* comme l'impose l'espace de quatre lettres avant]NINO. D'autre part, on ne voit pas quel empereur portant l'épithète F(elix) aurait pu être nommé avant la mention d'un autre personnage appelé, lui, Antoninus¹⁵. En effet, les titres de Pius et de Felix ne se répandent pas avant le courant du III^e siècle, dans le cadre de la «crise de l'Empire», où la *Felicitas*, c'est-à-dire la Chance du Prince, est particulièrement souhaitable. Or, dans ce contexte, le seul personnage impérial dont le nom se termine en -ninus est Salonin, le second fils de Gallien et de Salonina. À côté de Valérien et de son fils Gallien, tous deux Augustes, Publius Cornelius Licinius Saloninus Valerianus fut nommé César à la mort de son frère Valérien II en 258, et le demeura jusqu'à son élévation à l'augustat en 259. Il mourut assassiné à Cologne en juillet 260, lors de la proclamation de Postume. À peu près au même moment (vers juin 260), son grand-père Valérien était vaincu et fait prisonnier par Sapor devant Édesse¹⁶. Une dédicace impériale mentionnant Salonin ne peut donc se faire qu'en association avec les deux Augustes, Valérien et Gallien, dont nous devons restituer la titulature sur deux lignes, avant celle où figure Salonin. L'inscription est donc à dater des années 258-260, plus probablement du césarisme de Salonin, soit en

15. Caracalla fut à la fois «Antoninus» et «Felix», mais les noms sont ici dissociés.

16. Nous suivons la chronologie donnée dans LORIOU/NONY 1997, pp. 12-13. Sur les monnaies impériales alexandrines, Salonin est attesté pour les années 5 (257/258), 6 (258/259) et 7 (259/260), avec la titulature ΠΟ ΛΙ ΚΟΡ ΣΑ ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟΣ Κ ΣΕΒ ; voir GEISSEN 1982, n^{os} 3001-3010, pp. 342-345. Sur la titulature impériale, voir KIENAST 1996 ; PEACHIN 1990.



258-259, et en tout cas avant le 17 septembre 260, date à laquelle sont attestés en Égypte les Augustes Macrien le jeune et Quietus.

On proposera donc, sous toutes réserves évidemment, la restitution suivante (fig. 16) :

1 [IMPCPLICVALERIANOP]FAVG *hedera* (22 lettres)

2 [IMPCPL]I[CGALLIENOPFAVG] (21 lettres)

3 [SALO]NINO[VALERIANOCAES] (21 lettres)

v.

[Imp(eratori) C(aesari) P(ublio) Lic(inio) Valeriano P(io)] F(elici) Aug(usto)

[Imp(eratori) C(aesari) P(ublio) L]i[c(inio) Gallieno P(io) F(elici) Aug(usto)]

[Salo]nino[Valeriano Caes(ari)]

« À l'empereur César Publius Licinius Valérien, Pieux, Heureux, Auguste ; à l'empereur César Publius Licinius Gallien, Pieux, Heureux, Auguste ; à Saloninus Valerianus, César. »

Cette plaque devait être placée devant un groupe statuaire. Nous ignorons le nom des dédicants, qui figurait peut-être au centre de l'espace réservé en bas¹⁷. Dans une ville comme Péluse on pense évidemment, s'agissant d'une dédicace en latin, à des soldats. L'inscription serait alors d'autant plus intéressante qu'elle fut gravée dans le contexte perturbé de l'« anarchie militaire » du milieu du III^e siècle, au moment même où Valérien partait en campagne contre les Perses et où Gallien et Salonin guerroyaient, eux, en Occident, en Italie et sur le Rhin. Une autre inscription latine découverte par Clédât donne une liste de noms parmi lesquels figure peut-être un Egn(atius) Vi[ctor]¹⁸. Or ce nom est celui d'un légat d'Arabie au III^e siècle et du préfet de la ville de 254, Lucius Egnatius Victor Lollianus, qui fut peut-être le beau-frère même de Valérien. Ces inscriptions, hélas trop fragmentaires, pourraient donc illustrer, en ces temps perturbés, la mainmise efficace du pouvoir impérial sur une ville et un port dont l'importance stratégique ne pouvait laisser indifférent.

17-18. Farama

17 (en haut). Fragment d'inscription latine

18 (en bas). Fragment d'inscription grecque

3. Fragment d'inscription latine

Fragment de marbre, découvert en 2008 dans les remblais de l'église tétraconque, brisé de tous côtés, de forme triangulaire (de 12 à 14 cm de côté).

Ép. 3 cm ; haut. des lettres 8 cm (fig. 17).

---AL *hedera*

A à haste intermédiaire inclinée. Le L qui suit le A est gravé avec plus d'épaisseur. La feuille de lierre stylisée (*hedera*) indique que ces lettres terminaient l'inscription.

4. Fragment d'inscription grecque

Petit fragment de marbre, découvert le 4 avril 2009 lors du nettoyage du podium du temple, brisé de tous côtés, de forme quadrangulaire (de 5 à 6 cm de côté).

Ép. 2 cm (fig. 18).

17. On comparera, chez KAYSER 1994, n° 107, pp. 341-343 et pl. LIV, avec une dédicace latine à Caracalla, également sur plaque de marbre avec ligne finale décalée.

18. Péluse n° 404 (CARREZ-MARATRAY 1999, pp. 244-245)

Seules sont conservées les parties supérieures de trois lettres. Celle du milieu est assurément un *thêta*. Avant, on distingue l'apex supérieur d'une lettre qui paraît être un *iota* (éventuellement un *nu*). Après le *thêta*, très probablement un *alpha* dont on distingue la haste gauche et le départ vers le bas d'une haste intermédiaire brisée. On lit donc soit –ΙΘΑ– soit –ΝΘΑ– (moins probable). Vu le contexte de découverte (sur le podium du temple), on peut penser, *exempli gratia*, à une coupe –]ι Θα[–, fin d'une dédicace au datif et début d'un nom de dédicant en Θα–, évidemment sans la moindre certitude...

Les monnaies

1. Æs

Avers Illisible

Revers Illisible

Ø 20 mm | 8 avril 2009 | *Temenos*, à l'ouest du temple | Ptolémaïque (d'après le module)

2. Æs

Avers Tête de Zeus à droite

Revers ΠΙΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ | Aigle à gauche, ailes déployées

Ø 18 mm | 9 avril 2009 | *Temenos*, déblais entre le temple et le nilomètre | Ptolémaïque

3. Æs

Avers Tête de Zeus à droite

Revers Aigle à gauche, ailes déployées

Ø 18 mm | 13 avril 2009 | Bain, dégagement de la canalisation | Ptolémaïque



4. Æs de Livie

Avers Légende illisible [ΛΙΟΥΙΑ ΣΕΒΑΣΤΟΥ] | Tête de Livie à droite, très effacée

Revers Traces d'un aigle aux ailes repliées, à gauche

Ø 17 mm | 9 avril 2009 | Bain, dégagement du déambulatoire de la rotonde, côté nord-est (avec la suivante) | Après 19 av. J.-C.

N.B. : en dépit de son très mauvais état de conservation, cette monnaie présente un revers qui ressemble de très près au n° 18 de la collection alexandrine de Glasgow¹⁹, et au n° 34 de la collection de Cologne²⁰. Il s'agit d'Æs 21 mm frappés dans la « deuxième série » de Milne des monnaies augustéennes d'Égypte aux noms d'Auguste et de Livie²¹. L'identification est d'autant plus probable que cette monnaie a été trouvée avec la suivante.

5. Æs de Livie

Avers Tête de Livie à droite

Revers Un *modius* entre deux torches

Ø 14 mm | 9 avril 2009 | Bain, dégagement du déambulatoire de la rotonde, côté nord-est | Probablement an 39 d'Auguste, c'est-à-dire 9/10 apr. J.-C.

N.B. : ce petit module est, à notre connaissance et à ce jour, un *unicum*. Il n'est pourtant pas sans parallèles, ce qui permet de l'identifier. Le visage du droit correspond en effet parfaitement aux traits de Livie sur le premier monnayage provincial de l'Égypte romaine²². Quant au motif du revers, un *modius* entre deux torches, il apparaît précisément sur deux dénominations portant au droit ce même visage de Livie sans inscription, mais sur de plus grands modules, l'un de 25 mm²³ et l'autre de 20 mm²⁴, avec à chaque fois la

19. MACDONALD 1905, n° 18, p. 404, pl. LXXXV 5

20. GEISSEN 1974, n° 34, pp. 24-25

21. Désormais BURNETT/AMANDRY/RIPOLLÈS 1992.1 et 1992.2, n° 5008

22. BURNETT/AMANDRY/RIPOLLÈS 1992.1, pp. 691-696 et n°s 5001-5074

23. *Ibid.*, n° 5043

24. *Ibid.*, n° 5047

date de l'an 39. Cette même année furent frappées, dans les deux mêmes modules de 25 et 20 mm, des monnaies portant au droit la tête, soit d'Auguste, soit de Livie, et au revers la mention de l'an 39 dans une couronne de chêne. Or il existe quelques exemplaires connus d'une monnaie, de petit module (15 mm) cette fois, reprenant ce dernier motif, avec tête d'Auguste au droit²⁵. Il est donc à peu près sûr que nous possédons là le premier exemplaire connu, en petit module, des monnaies avec tête de Livie au droit et *modius* entre deux torches au revers. On supposera aussi qu'il a dû exister des exemplaires analogues, en petit module, aux monnaies avec tête de Livie au droit et «an 39» dans la couronne de chêne. Comme souvent, c'est la mauvaise conservation de ces petits bronzes, ou la réticence des fouilleurs à les nettoyer, qui les fait passer inaperçus. Nous remercions donc à nouveau notre ami bédouin «Nouche» qui a su ressusciter celui-là.



6. Æs de la révolte juive

Avers Inscription : an 2 | Amphore

Revers Sarment de vigne

Ø 18 mm | 9 avril 2009 | *Temenos*, couche noire au sud du temple | 67 (an 2)

Bibliographie : MESHORER 1967, n° 153, p. 155, pl. XIX

7. Æs de la révolte juive

Avers Amphore

Revers Sarment de vigne

Ø 18 mm | 9 avril 2009 | *Temenos*, déblais entre le temple et le nilomètre | 67 (an 2) ou

68 (an 3) (voir le précédent)



8. Æs (diobole) de Vespasien

Avers Peut-être [AYTOK] KAIC[---?] | Tête laurée de Vespasien à droite

Revers Buste de *Nikè* ailée à droite | Dans le champ à droite, grand A ou Δ (le L est peut-être visible dans le champ à gauche).

Ø 24 mm | 14 avril 2009 | *Temenos*, partie supérieure de l'escalier de la *saqieh* | Soit juillet/août 69 (an 1), soit 71/72 (an 4)

Bibliographie : BURNETT/AMANDRY/CARRADICE 1999.1 et 1999.2, n° 2406, note (an 1) · GEISSEN 1974, n° 282 (an 2). Tous de module 35 mm (drachme)

N.B. : apparemment un *unicum*. Nous identifions à peu près sûrement le visage très reconnaissable de Vespasien au droit. La ressemblance est en effet frappante avec l'exemplaire de Cologne n° 282 (y compris l'impact sur la joue...). Quant au revers, en dépit de son état très dégradé, il laisse encore nettement reconnaître le motif de la *Nikè* avec son aile au-dessus de l'épaule droite et son haut chignon. Le problème est que ces motifs ne se retrouvaient jusqu'ici que sur des grands modules de 35 mm. Cependant ces drachmes sont *frappées* à Alexandrie, alors qu'il semble bien que nous ayons affaire ici à une monnaie *moulée*, comme l'indique la cassure rectiligne au-dessus des deux têtes. Nous pensons donc qu'il s'agit là d'une diobole au motif de la Victoire, issue de l'atelier de Péluse et destinée à un usage local, ce qui expliquerait qu'elle soit jusque-là passée inaperçue.

25. *Ibid.*, n° 5048



9. Æs (dichalque) d'Hadrien

Avers Tête laurée d'Hadrien à droite

Revers À gauche, ΠΗ[Λ]ΟΥ. À droite, ΛΙΑ. | Grenade dans un cercle

Ø 14 mm | 4 avril 2009 | Bain, intérieur du cercle central de la rotonde | An 11 d'Hadrien, c'est-à-dire 126/127

Bibliographie : GEISSEN 1978, n° 3419 · GEISSEN/WEBER 2008, p. 290, n° II 2 et note 86

10. Æs (dichalque) d'Hadrien

Avers Traces de la tête laurée d'Hadrien à droite

Revers Légende illisible [ΠΗΛΟΥ ΛΙΑ] | Grenade

Ø 14 mm | 8 avril 2009 | *Temenos*, à l'ouest du temple | An 11 d'Hadrien, c'est-à-dire 126/127 (voir le précédent)



11. Æs (hémidrachme) d'Hadrien

Avers ΑΥΤ ΚΑΙ / [ΤΡΑΙ ΑΔΡΙΑ ΣΕΒ] | Buste d'Hadrien cuirassé à

droite, le *paludamentum* accroché par une fibule sur l'épaule droite

Revers *Euthenia* couchée à gauche, en chiton et péplos, le coude gauche posé sur un sphinx à droite, levant de la main droite des épis et un pavois | En bas, au-dessous de la figure, ΛΩΔΕΚ

Ø 29 mm | 14 avril 2009 | *Temenos*, dégagement autour de la cuve | An 12 d'Hadrien, c'est-à-dire 127/128

Bibliographie : GEISSEN 1978, n° 988



12. Æs

Avers Cavalier à gauche, les bras écartés. Derrière lui, un autre personnage (?)

Revers Zeus Kasios avançant à gauche, tenant une grenade de la main droite et levant le pied droit pour monter dans un bateau rond (?)

Ø 10 mm | 9 avril 2009 | *Temenos*, déblais entre le temple et le nilomètre | Haut-Empire
N.B. : évidemment un *unicum*, ce tout petit module est une frappe locale, qui montre au revers la statue de Zeus Kasios de Péluse telle qu'elle nous est décrite par Achille Tatius²⁶. Une autre singularité est le remplacement du portrait impérial au droit par un personnage à cheval. S'il faut y reconnaître un empereur cavalier, cela pourrait orienter la datation vers le III^e siècle, mais sans certitude aucune étant donné l'extrême petitesse de la pièce.

13. Æs

Avers Tête à droite

Revers Indistinct

Ø 12 mm | 12 avril 2009 | Bain, nettoyage de la zone extérieure du four de potier d'époque arabe et alandier | Haut-Empire (d'après le module)

14. Æs

Avers Tête à droite

Revers Sistre (?)

Ø 12 mm | 12 avril 2009 | Bain, sondage dans la cheminée nord du four de potier d'époque arabe | Haut-Empire (d'après le module)

26. Achille Tatius, *Le Roman de Leucippé et Clitophon*, III, VI, 1-2 (CARREZ-MARATRAY 1999, n° 272, p. 143)



15. Æs de Dioclétien

Avers

[A K Γ OVA ΔIOKΛH]TIANOΣ Σ[EB] | Buste lauré cuirassé de Dioclétien à droite

Revers

Aigle aux ailes repliées debout à gauche, tête tournée à droite, tenant une couronne dans le bec. Dans le champ au-dessus à gauche, une étoile. | À gauche de l'aigle ETOYΣ. À droite (très peu lisible) Γ.

Ø 20 mm | 4 avril 2009 | Bain, remblai à l'intérieur du four de potier d'époque arabe |

An 3 de Dioclétien, c'est-à-dire 286/287

Bibliographie : GEISSEN/WEISER 1983, n° 3224

16. Æs

Avers

Légende perdue | Restes très effacés d'un buste à droite

Revers

Aigle aux ailes repliées à gauche, tête tournée à droite, tenant une couronne dans le bec | Année illisible

Ø 20 mm | 8 avril 2009 | Bain, au fond de l'alandier du four de potier d'époque arabe

(voir le précédent) | Fin du III^e siècle, avant 296

17. Æs

Avers

Tête d'empereur à droite

Revers

Divinité (*Fortuna*) debout à gauche, tenant un objet (?) de la main droite, une corne d'abondance sur l'épaule gauche | Année illisible

Ø 18 mm | 12 avril 2009 | Bain, nettoyage de la zone extérieure du four de potier

d'époque arabe et alandier | Probablement fin du III^e siècle, avant 296

18. Æs

Avers

Illisible

Revers

Illisible

Ø 20 mm | 14 avril 2009 | *Temenos*, partie supérieure de l'escalier de la *saqieh* |

Apparemment fin du III^e siècle, avant 296 (d'après le module)



19. Æs de Licinius I^{er}

Avers

IMP C] VAL LICIN LICINIVS PF AVG | Buste de Licinius à droite

Revers

IOVI CON-SERVATORI | Jupiter debout à gauche, un pan de chlamyde sur l'épaule gauche, appuyé sur un sceptre avec un aigle, tenant un globe surmonté d'une Victoire de la main droite; à ses pieds, à gauche, un aigle avec une couronne, à droite un captif

Marque d'atelier SMANTB (X et IIIV dans le champ à droite)

Ø 18 mm | 9 avril 2009 | *Temenos*, destruction du mur du *temenos* à l'ouest | 321-323

Bibliographie : BRUN 1966, Antioche 35



20. Æs 4 de Constance II

Avers

CONSTAN-TIVSAVG | Buste drapé, cuirassé à droite, diadémé de perles, avec une rosette

Revers

GLOR-IA EXERC-ITVS | Un étendard entre deux soldats

Marque d'atelier

SMANΔ

Ø 15 mm | 4 avril 2009 | Bain, intérieur du cercle central de la rotonde | 337-341

Bibliographie : HILL/CARSON/KENT 1960, n° 1381

21. **Æs 3 de Constance II**

Avers D N CONST[AN-TIVS P F AVG] | Buste diadémé, cuirassé et drapé, à droite
Revers FEL TEMP-REPARATIO | *Virtus* casquée, debout à gauche, tenant un bouclier de la main gauche et perçant de sa lance un cavalier tombé à terre

Marque d'atelier ALEΔ

Ø 18 mm | 9 avril 2009 | Bain, dégagement du déambulatoire de la rotonde, côté nord-est | 351-361

Bibliographie : HILL/CARSON/KENT 1960, n^{os} 2844 et 2846



22. **Æs 4 de Théodose I^{er}**

Avers D N THEODO-[SIVS P F AVG] | Buste drapé, cuirassé à droite, diadémé de perles

Revers VOT / X / MVLT / XX dans une couronne

Marque d'atelier CONE

Ø 14 mm | 8 avril 2009 | *Temenos*, à l'ouest du temple | 383

Bibliographie : HILL/CARSON/KENT 1960, n^o 2159



23. **Æs 4 de Théodose I^{er}**

Avers [D N THEODO]-SIVS P F AVG | Buste drapé, cuirassé à droite, diadémé de perles

Revers VOT / X / MVLT / XX dans une couronne

Marque d'atelier Perdue

Ø 14 mm | 9 avril 2009 | *Temenos*, déblais entre le temple et le nilomètre (voir le précédent) | 383

24. **Æs 4 de Théodose I^{er}**

Avers D N THEODO-SIVS P F AVG | Buste drapé, cuirassé à droite, diadémé de perles

Revers VOT / X / MVLT / XX dans une couronne

Ø 13 mm | 14 avril 2009 | Bain, canalisation | 383

25-26. **Deux Æs**

Avers Buste à droite

Revers Traces de VOT / X / MVLT / XX dans une couronne

Ø 13 mm | 9 avril 2009 | *Temenos*, destruction du mur du *temenos* à l'ouest | 383

27. **Æs 4 d'Arcadius**

Avers D N ARCADIVS P F AVG | Buste diadémé de perles avec rosettes, cuirassé et drapé, à droite

Revers SALVS REI – PVBLICAE | *Victoria* s'avancant à gauche, trophée sur l'épaule, tirant un captif. Dans le champ à gauche, chrisme.

Marque d'atelier CONSA

Ø 13 mm | 31 mars 2009 | Église tétraconque, chaînage nord-sud, côté abside ouest (niveau de fondation) | 383-392

Bibliographie : HILL/CARSON/KENT 1960, n^o 2185

28. Æs 4 d'Arcadius

Avers [D N ARCA]DIVS P F AVG | Buste diadémé (?), cuirassé et drapé, à droite
 Revers [SALVS REI] – PVBLICAE | *Victoria* s'avancant à gauche, trophée sur l'épaule, tirant un captif
 Marque d'atelier ANTA
 Ø 13 mm | 9 avril 2009 | Bain, dégagement du déambulatoire de la rotonde, côté nord-est | 383-392
 Bibliographie : HILL/CARSON/KENT 1960, n^{os} 2766 et 2771



29. Æs 4

Avers Illisible
 Revers [SALVS REI – PV]BLICAE | *Victoria* s'avancant à gauche, trophée sur l'épaule, tirant un captif
 Marque d'atelier ALEA
 Ø 14 mm | 4 avril 2009 | Bain, intérieur du cercle central de la rotonde | 383-392
 Bibliographie : HILL/CARSON/KENT 1960, n^{os} 2898-2909

30. Æs 4 d'Arcadius

Avers Peut-être [D N ARCA]DIVS P F AVG | Buste diadémé (?), cuirassé et drapé, à droite
 Revers Traces de SALV[S REI – PVBLICAE] | *Victoria* s'avancant à gauche, trophée sur l'épaule, tirant un captif
 Marque d'atelier Apparemment ALE[
 Ø 10 mm | 9 avril 2009 | Bain, dégagement du déambulatoire de la rotonde, côté nord-est (voir le précédent) | 383-392

31. Æs 4 d'Arcadius

Avers D N ARCADIVS P F AVG | Buste diadémé de perles avec rosettes, cuirassé et drapé, à droite
 Revers [SALVS REI] – PVBLICAE | *Victoria* s'avancant à gauche, trophée sur l'épaule, tirant un captif
 Marque d'atelier Illisible
 Ø 13 mm | 12 avril 2009 | Bain, sondage dans la cheminée nord du four islamique (voir les précédents) | 383-392

32. Æs

Avers Illisible
 Revers SALVS REI – PVBLICAE | *Victoria* s'avancant à gauche, trophée sur l'épaule, tirant un captif
 Marque d'atelier Illisible
 Ø 12 mm | 14 avril 2009 | *Temenos*, partie supérieure de l'escalier de la *saqieh* (voir les précédents) | 383-392

33-47. Quinze petits bronzes (Æs 4), datant manifestement de la fin du IV^e siècle mais non identifiables avec plus de précision, ont par ailleurs été identifiés grâce au nettoyage. Sept ont été trouvés dans le *temenos*, à l'ouest du temple pour trois d'entre eux (8 avril), et dans la destruction du mur du *temenos* à l'ouest pour quatre autres (9 avril), et huit dans le dégagement de la canalisation du bain (13 et 14 avril).

48. Follis

Avers

Tête à droite

Revers

Grand M, croix en haut

Ø 30 mm | 9 avril 2009 | *Temenos*, hors contexte | Justinien, VI^e siècle

49-53. Cinq monnaies islamiques ont été identifiées. Deux proviennent du *temenos*, dans les déblais entre le temple et le nilomètre et dans la destruction du mur du *temenos* à l'ouest (9 avril), deux ont été trouvées dans le dégagement de la canalisation du bain (13 et 14 avril), et une en sondant la cheminée nord du four de potier d'époque arabe (12 avril).

Bibliographie

- BERNAND 2001 Étienne Bernand, *Inscriptions grecques d'Alexandrie ptolémaïque*, Le Caire 2001
- BONNET *et alii* 2005 Charles Bonnet, Mohamed Abd el-Samie, Fathi Talha, Refaad Al-Taher, Mohamed Abd Al-Hafiz, Nimr Ouda Mohamed, « L'ensemble martyrial de Tell el-Makhzan en Égypte », *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 281-291
- BONNET *et alii* 2007 Charles Bonnet, Jean-Yves Carrez-Maratray, Mohamed Abd el-Samie, Ahmed el-Tabaie (en collaboration avec François Delahaye et Delphine Dixneuf), « L'église tétraconque, l'oratoire et les faubourgs romains de Farama à Péluse (Égypte – Nord-Sinaï) », *Genava*, n.s., LV, 2007, pp. 247-260
- BONNET *et alii* 2008 Charles Bonnet, Jean-Yves Carrez-Maratray, Mohamed Abd el-Samie, Ahmed el-Tabaie (en collaboration avec François Delahaye et Delphine Dixneuf), « L'église tétraconque et la villa suburbaine des faubourgs de Farama à Péluse (Égypte – Nord-Sinaï) », *Genava*, n.s., LVI, 2008, pp. 121-143
- BRUN 1966 Patrick M. Bruun, *The Roman Imperial Coinage*, volume VII, *Constantine and Licinius A.D. 313-337*, Londres 1966
- BURNETT/AMANDRY/CARRADICE 1999.1 Andrew Burnett, Michel Amandry, Ian Carradice, *Roman Provincial Coinage*, volume II, *From Vespasian to Domitian (AD 69-96) · Part I: Introduction and Catalogue*, Londres – Paris 1999
- BURNETT/AMANDRY/CARRADICE 1999.2 Andrew Burnett, Michel Amandry, Ian Carradice, *Roman Provincial Coinage*, volume II, *From Vespasian to Domitian (AD 69-96) · Part II: Indexes and Plates*, Londres – Paris 1999
- BURNETT/AMANDRY/RIPOLLÈS 1992.1 Andrew Burnett, Michel Amandry, Pere Pau Ripollès, *Roman Provincial Coinage*, volume I, *From the Death of Caesar to the Death of Vitellius (44 BC – AD 69) · Part I: Introduction and Catalogue*, Londres – Paris 1992
- BURNETT/AMANDRY/RIPOLLÈS 1992.2 Andrew Burnett, Michel Amandry, Pere Pau Ripollès, *Roman Provincial Coinage*, volume I, *From the Death of Caesar to the Death of Vitellius (44 BC – AD 69) · Part II: Indexes and Plates*, Londres – Paris 1992
- CARREZ-MARATRAY 1996 Jean-Yves Carrez-Maratray, *Les Inscriptions grecques de Tell el-Kana 'is*, dans JARITZ *et alii* 1996, pp. 194-208
- CARREZ-MARATRAY 1999 Jean-Yves Carrez-Maratray, *Péluse et l'angle oriental du Delta égyptien aux époques grecque, romaine et byzantine*, Bibliothèque d'études, 124, Le Caire 1999
- DIXNEUF 2005 Delphine Dixneuf, « Rapport préliminaire sur la céramique de Tell el-Makhzan », *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 293-298
- GEISSEN 1974 Angelo Geissen, *Katalog Alexandrinischer Kaisermünzen der Sammlung des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln*, volume 1, *Augustus – Trajan (Nr. 1-740)*, Papyrologica Coloniensia, V 1, Opladen 1974
- GEISSEN 1978 Angelo Geissen, *Katalog Alexandrinischer Kaisermünzen der Sammlung des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln*, volume 2, *Hadrian – Antoninus Pius (Nr. 741-1994)*, Papyrologica Coloniensia, V 2, Opladen 1978
- GEISSEN 1982 Angelo Geissen, *Katalog Alexandrinischer Kaisermünzen der Sammlung des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln*, volume 3, *Marc Aurel – Gallienus (Nr. 1995-3014)*, Papyrologica Coloniensia, V 3, Opladen 1982
- GEISSEN/WEBER 2008 Angelo Geissen, Manfred Weber, « Untersuchungen zu den ägyptischen Nomenprägungen X, 20 · Unter-ägyptischer Gau und die Stadt Pelusion · Zusammenfassung der Ergebnisse von Nomenprägungen (I)-X », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 164, 2008, pp. 277-305
- GEISSEN/WEISER 1983 Angelo Geissen, Wolfram Weiser, *Katalog Alexandrinischer Kaisermünzen der Sammlung des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln*, volume 4, *Claudius Gothicus – Domitianus – Gau-Prägungen – Anonyme Prägungen – Nachträge – Imitationen – Bleimünzen (Nr. 3015-3627)*, Papyrologica Coloniensia, V 4, Opladen 1983
- HILL/CARSON/KENT 1960 Philip V. Hill, Robert A. G. Carson, John Philip C. Kent, *Late Roman Bronze Coinage A.D. 324-498*, Londres 1960
- JARITZ *et alii* 1996 Horst Jaritz, Sébastien Favre, Giorgio Nogara, Mieczyslaw Rodziewicz, Jean-Yves Carrez-Maratray, *Pelusium · Prospection archéologique et topographique de la région de Tell el-Kana 'is (1993-1994)*, Beiträge zur Ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde, 13, Stuttgart 1996
- KAYSER 1994 François Kayser, *Recueil des inscriptions grecques et latines (non funéraires) d'Alexandrie impériale · (I^{er}-III^e s. apr. J.-C.)*, Bibliothèque d'études, 108, Le Caire 1994
- KIENAST 1996 Dietmar Kienast, *Römische Kaisertabelle · Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*, Darmstadt 1996
- LOROT/NONY 1997 Xavier Lorient, Daniel Nony, *La Crise de l'Empire romain 235-285*, Paris 1997
- MACDONALD 1905 George MacDonald, *Catalogue of Greek Coins in the Hunterian Collection University of Glasgow*, volume III, *Further Asia, Northern Africa, Western Europe*, Glasgow 1905
- MARTIN 2008 Annick Martin, « Sarapis et les chrétiens d'Alexandrie : un réexamen », dans Jean-Yves Empereur, Christian Décobert (éd.), *Alexandrie médiévale*, 3, Études alexandrines, 16, Le Caire 2008, pp. 41-57
- MCKENZIE/GIBSON/REYES 2004 Judith S. McKenzie, Sheila Gibson, A. T. Reyes, « Reconstructing the Serapeum in Alexandria from the Archaeological Evidence », *The Journal of Roman Studies*, 94, 2004, pp. 73-121
- MESHORER 1967 Ya'akov Meshorer, *Jewish Coins of the Second Temple Period*, Tel-Aviv 1967
- MOORMANN 2007 Eric M. Moormann, « The Temple of Isis at Pompeii », dans *Nile into Tiber* 2007, pp. 137-154
- NAEREBOUT 2007 Frederick G. Naerebout, « The Temple at Ras El-Soda. Is It an Isis Temple? Is It a Greek, Roman, Egyptian, or Neither? And so What? », dans *Nile into Tiber* 2007, pp. 506-551
- Nile into Tiber* 2007 Laurent Bricault, Miguel John Versluys, Paul G. p. Meyboom (éd.), *Nile into Tiber · Egypt in the Roman World · Proceedings of the IIIrd International Conference of Isis Studies, Faculty of Archaeology, Leiden University, 11-14 May 2005*, Religions in the Graeco-Roman World, 159, Leyde – Boston 2007

PEACHIN 1990

Michael Peachin, *Roman Imperial Titulature and Chronology, AD 235-284*, Studia Amstelodamensia, 29, Amsterdam 1990

SIARD 2007

Hélène Siard, «L'hydreion du Sarapieion C de Délos · La divinisation de l'eau dans un sanctuaire isiaque», dans *Nile into Tiber* 2007, pp. 417-447

Crédits des illustrations

Marion Berti, Jean-Yves Carrez-Maratray, fig. 14, 16 | Marion Berti, François Delahaye, fig. 1 | Charles Bonnet, fig. 2, 4, 6-7, 10-11 | Jean-Michel Yoyotte, fig. 3, 5, 8-9, 12-13, 15, 17-42

Adresse des auteurs

Charles Bonnet, membre de l'Institut, chemin du Bornalet 17, CH- 1242 Satigny

Jean-Yves Carrez-Maratray, professeur à l'Université d'Angers, rue Desaix 27, F-75015 Paris

Mohamed Abd el-Samie
Ahmed el-Tabaie
Conseil suprême des Antiquités, Section pharaonique et Section islamique, Le Caire, République arabe d'Égypte

François Delahaye, archéologue, Institut national de recherches archéologiques préventives, boulevard de l'Europe 4, F-14540 Bourguébus

Delphine Dixneuf, docteur en archéologie, membre scientifique à l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, rue al-Cheikh Aly Youssef 37, B. p. Qasr al-Ayni 11562, 11441 Le Caire, République arabe d'Égypte